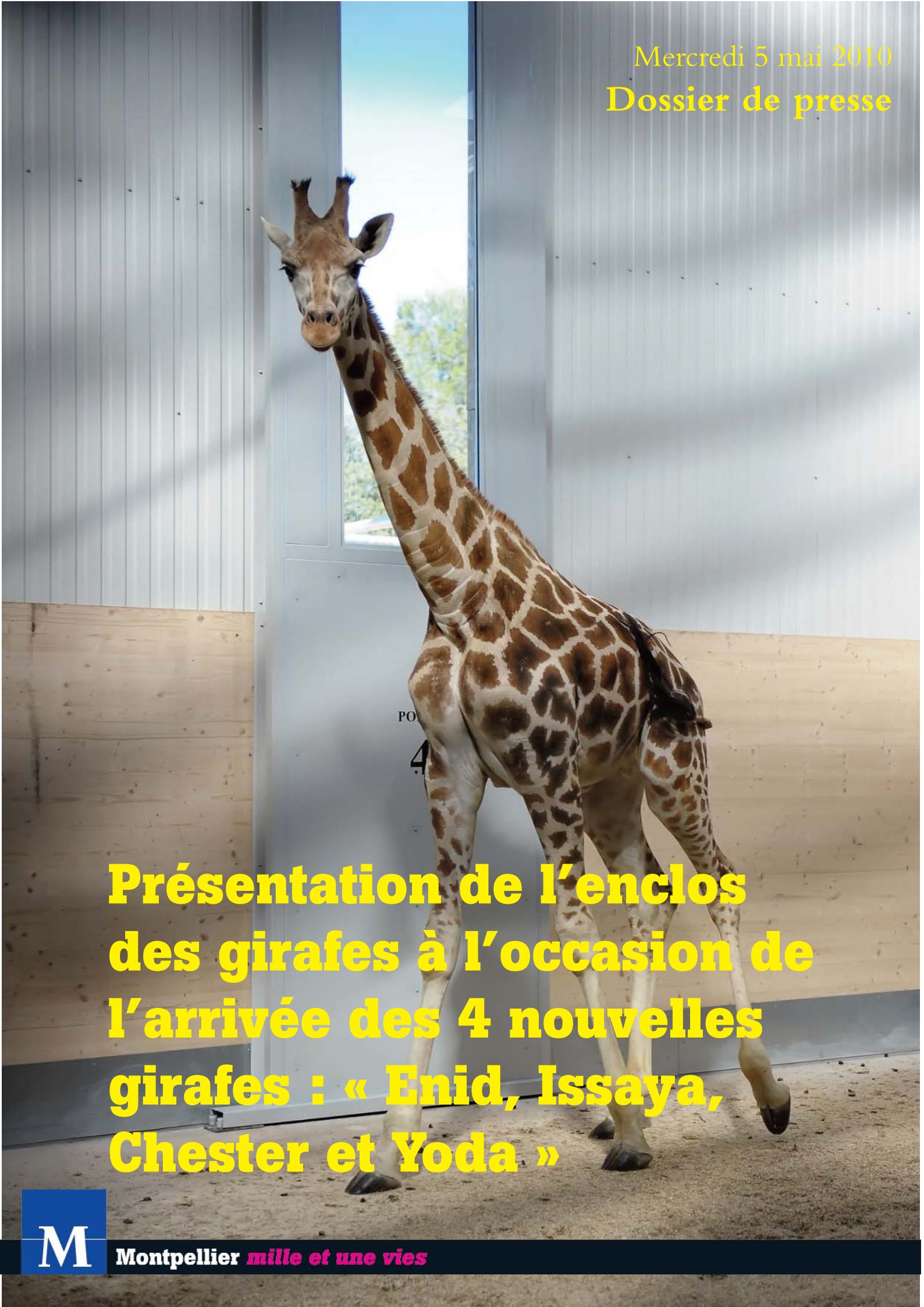


Mercredi 5 mai 2010
Dossier de presse

A young giraffe with a brown and white spotted pattern stands in an enclosure. The enclosure has a wooden lower wall and a white upper wall with a window. The giraffe is looking towards the camera.

**Présentation de l'enclos
des girafes à l'occasion de
l'arrivée des 4 nouvelles
girafes : « Enid, Issaya,
Chester et Yoda »**

M

Montpellier *mille et une vies*

Présentation de l'Enclos des 4 nouvelles girafes : « Enid, Issaya, Chester et Yoda »

Avec ses **80 hectares**, le parc zoologique de Montpellier est aujourd'hui l'espace vert le plus vaste de Montpellier. Haut lieu de promenade privilégié des Montpelliérains, il invite, à travers un cheminement de **11 km**, à **une découverte** des animaux du globe ou d'espèces « sauvages » dans l'yeuseraie (chênaie) à pins d'Alep. Le parc propose **90 espèces et plus de 1500 animaux qui sont répartis sur 76 enclos, vivariums, aquariums et de volières** dont la plupart font partie des plus vastes d'Europe. Il est également doté d'une riche collection de lémuriers, une serre Amazonienne, deux étangs artificiels où se concentrent la plupart des oiseaux. S'étalant sur les hauteurs de Montpellier, le parc est un balcon sur l'arrière pays et offre quelques points de vue pittoresques sur les paysages languedociens.

Les girafes au parc zoologique de Montpellier

La Ville de Montpellier a informé dès 2005, lors du congrès de l'EAZA (European Association of Zoos and Aquaria) à Leipzig, Marc Damen, directeur du parc zoologique de Rotterdam et coordinateur du Plan d'Élevage, son souhait d'accueillir des girafes au parc zoologique. A l'époque le parc zoologique de Montpellier était 23^{ème} sur la liste d'attente. Dans un premier temps, il était question de se voir attribuer des girafes de l'espèce du Niger, puis en fonction des naissances, décès et différents transferts gérés par le coordinateur, ce sont 4 représentants de l'espèce de Rothschild qui ont été attribués au zoo.

Quatre mâles girafes de Rothschild sont donc arrivés de quatre parcs différents :

- ✓ Pessac (Gironde)
- ✓ Peaugres (Ardeche),
- ✓ Augsburg (Allemagne)
- ✓ Usti (Tchequie)

Ces girafes sont jeunes, âgées seulement de 2-3 ans et mesurent entre 2,50 mètres et 3,80 mètres. Elles évolueront dans un enclos de 3000 m² environ et occuperont un bâtiment de 200 m², chauffé au bois, pour garantir une température minimum de 16°C.

Une chaufferie à bois pour l'enclos des girafes

Depuis 25 ans, la Ville de Montpellier mène une politique volontariste pour maîtriser l'énergie sur son patrimoine municipal. L'ensemble des actions entreprises correspond à une économie cumulée nette de 41.8 millions d'euros sur cette durée soit environ 2M€ par an, ce qui la classe au premier rang sur 171 villes dans l'enquête 2009 du cabinet Bernard avec 13.5 €TTC/an et par habitant pour les dépenses d'énergie dans les bâtiments communaux. La Ville entend aussi développer le recours aux énergies renouvelables, et après la chaufferie bois alimentant le réseau de chaleur des universités en remplacement du charbon, les 1000 m² de la toiture solaire du gymnase Spinosi, le nouvel enclos des girafes du zoo de Lunaret est chauffé au bois. Cette opération exemplaire permet de valoriser du bois d'élitage.

Financements :

Coût des équipements thermiques et du silo à bois

✓ Ville de Montpellier 112 687 €

Dont participations :

✓ ADEME 20 970 €

✓ Région 20 970 €

✓ CG 34 : demande de subvention en cour

Bureau d'études : service énergie de la ville de Montpellier

Entretien installation atelier chauffage de la ville de Montpellier et du service technique du zoo de la Direction paysage et nature

Installateur : SNEC CHAZE 48 300 LANGOGNE

Puissance chaudière 55 KW, de marque HARGASSNER

Volume bois du silo 24m³

Prévisions de consommation annuelle 96m³ de bois

Fournisseur du bois Entreprise PHILIP FRERES SAINT MATHIEU DE TREVIER

Prix 20,80 € /M3 MAP (Mètre cube apparent)

Bois d'élagage en plaquettes.

Les équipes pédagogiques et techniques du parc zoologique mobilisées à l'arrivée des girafes

Dès l'arrivée des girafes, le personnel animalier, technique et pédagogique a été mis à contribution pour la création de l'enclos, qui hébergeait à l'origine un groupe d'antilopes, les hippotragues.

Les équipes se sont unies pour répondre au mieux aux besoins des girafes. Pour leur sécurité, un réseau électrique (avec clôture électrique) a été installé tout autour de l'enclos, dans le sas ainsi que pour la commande des portes du bâtiment des girafes. Des râteliers à manivelles ont été installés dans l'enclos pour permettre de hisser le fourrage à leur hauteur. Les équipes ont élaboré des coussins canadiens (empilements de pierres autour des chênes) destinés à limiter l'accès des animaux à ces zones dangereuses pour eux.

Un projet pédagogique sur la girafe a été réalisé. Des panneaux, des banderoles et des animations utilisant des maquettes fabriquées par les animateurs seront mis en place pour informer les visiteurs sur les particularités de cet animal. Dans le cadre d'un partenariat avec le milieu scientifique (UM2), des animations et des conférences seront présentées au public.

Présentation des 4 nouvelles girafes arrivées au Parc Zoologique de Lunaret

Particulièrement menacée dans le milieu naturel, l'accueil de cette nouvelle espèce s'inscrit dans le cadre de la politique de protection des espèces et de diversification de l'offre pédagogique à destination du public, développée par le parc zoologique. A titre d'exemple, un programme de conservation initié par le zoo de Doué la Fontaine contribue actuellement à protéger des girafes Niger in situ en collaboration avec les populations locales. Seulement 150 individus à ce jour vivent dans la nature. Adhérant à plus de 57 plans et programmes d'élevage européens pour des espèces particulièrement menacées sur les 171 espèces présentées, le parc zoologique de Montpellier participe et soutient également activement des programmes de conservation in situ (zèbres de Grévy à Djibouti, tamanoirs en Argentine, lémuriens de Madagascar, onagres de Perse, tamarins au Brésil, guépards...).

Les caractéristiques physiques

La girafe (*Giraffa camelopardalis*) est une espèce de mammifère ongulé artiodactyle et ruminant, originaire des savanes africaines et répandue du Tchad jusqu'en Afrique du Sud. Le mot girafe vient de l'arabe « zarāfah » signifiant « charmante ». Après des millions d'années d'évolution, la girafe a acquis une anatomie unique lui permettant notamment de brouter la cime des arbres.

Il existe des divergences entre les scientifiques concernant les sous-espèces. Il y a 9 sous-espèces généralement acceptées, avec quelques variations de couleurs et de répartition géographique :

Girafe réticulée *G.c. reticulata* — nord-est du Kenya, Ethiopie, Somalie.

Girafe d'Angola *G.c. angolensis* — Angola, Zambie.

Girafe de Kordofan *G.c. antiquorum* — Ouest et Sud-Ouest du Soudan.

Girafe Masai *G.c. tippelskirchi* — Centre et Sud du Kenya, Tanzanie, Est du Rwanda (P.N. de l'Akagera, introduite en 1986).

Girafe de Nubie *G.c. camelopardalis* — Est du Soudan, Nord-Est de la République démocratique du Congo.

Girafe de Rothschild *G.c. rothschildi* — Ouganda, Centre-Nord du Kenya.

Girafe du Cap *G.c. giraffa* — Afrique du Sud, Namibie, Botswana, Zimbabwe, Mozambique.

Girafe Thornicroft *G.c. thornicrofti* — Niger, Cameroun.

Girafe peralta *G.c. peralta* — Afrique de l'Ouest, Niger.

La girafe est l'animal le plus grand en hauteur, pouvant, grâce à son cou tout en longueur, atteindre jusqu'à 5,50 m ou même 5,80 m. Son cou comporte autant de vertèbres que les autres mammifères : 7 vertèbres cervicales mesurant chacune environ 40 cm. Son poids varie entre 950 à 1 100 kg pour les femelles et peut aller jusqu'à 1 500 kg pour les mâles. L'espérance de vie est de 25 ans environ. Son pelage à dominante rousse est réticulé ou tacheté de jaune ; son ventre est blanc. Sa queue, mince et longue, terminée par un pinceau de poils noirs, mesure de 70 cm à 100 cm. La tête porte deux ossicones, des appendices osseux recouverts de peau. Les ossicones des femelles sont couverts d'une touffe de poils tandis que ceux des mâles en sont pratiquement dépourvus après quelques combats. Les mâles développent parfois en plus des dépôts de calcium sur leur crâne qui finissent par donner l'impression qu'un troisième ossicone est présent.

Un réseau admirable

La girafe possède un système sanguin unique. Le cœur de 11 kg doit envoyer le sang vers la tête, 3 mètres plus haut. Il fournit une pression sanguine trois fois plus élevée que celle de l'homme. Dans le cou, une série de muscles comprime l'artère carotide et contribue à propulser le sang jusqu'au cerveau.

La carotide externe alimente le cerveau par un réseau de vaisseaux spongieux qui régule la pression et l'afflux de sang : le réseau admirable. La carotide interne n'arrive pas jusqu'au cerveau mais constitue une dérivation. Quand la girafe baisse la tête, son cerveau se retrouve à deux mètres au-dessous du cœur. Il devrait être inondé par le brusque afflux de sang. Cela ne se produit pas grâce au réseau admirable et à la veine jugulaire, pourvue de 9 valvules qui empêchent le sang remontant vers le cœur de redescendre vers le cerveau par son propre poids.

Au bas des jambes où la pression est importante, un système de capillaires sanguins très résistants empêche l'apparition d'œdème. Les spécialistes du système nerveux de la NASA ont copié le réseau sanguin de la girafe pour réaliser la combinaison « anti-G » des pilotes de chasse et des astronautes pour mieux tolérer les accélérations verticales.

Le régime alimentaire

La girafe se nourrit de feuilles d'arbre très nutritives, essentiellement des légumineuses, riches en sels minéraux car la girafe a besoin de 20 g/jour de calcium. Elle peut occasionnellement se nourrir de fleurs, fruits, graines ou cosses. Sa consommation quotidienne va de 7 kg (nourriture rare) à 70 kg (nourriture abondante). Elle ne se nourrit ou ne s'abreuve au sol qu'en écartant les pattes de devant ou en pliant les genoux, après avoir bien inspecté les alentours. Elle lève souvent la tête entre deux gorgées lorsqu'elle est dans cette posture périlleuse, mais elle trouve l'essentiel de ses besoins en eau dans la nourriture et ne va boire que tous les 2 à 3 jours. Les acacias de la savane ont atteint des tailles leur permettant d'échapper aux zèbres et aux antilopes, mais leurs feuilles les plus tendres poussent entre 2 et 6 mètres, ce qui constitue pour la girafe la hauteur idéale et sa niche alimentaire.

Sa langue noire et préhensile est la plus puissante, la plus coriace et la plus longue (55 cm) parmi les ongulés. Elle peut l'allonger pour atteindre les pousses les plus tendres entre les barrières d'épines d'acacias. La girafe n'a pas d'incisives à la mâchoire supérieure. Elle saisit donc les pousses d'acacias avec sa langue, puis les guide entre ses lèvres, referme la bouche et tire la tête en arrière pour racler les feuilles grâce à ses dents du bas. Certains acacias (*Acacia drepanolobium*) se défendent en hébergeant dans des galles des fourmis agressives du genre *Crematogaster* à la morsure cuisante pour la bouche et les lèvres des girafes. Les acacias broutés émettent plus de nectar servant de nourriture à ces fourmis ainsi qu'une hormone végétale de stress qui prévient en quelque sorte les acacias voisins d'une agression. Ces derniers augmentent leur production de tanin, qui rend les feuilles plus amères et moins appétissantes pour la girafe, laquelle s'éloigne alors pour aller brouter plus loin. Cette boucle de rétroaction expliquerait que les girafes et les éléphants n'ont jamais surexploité les acacias.

Le comportement

Le mâle girafe

Le grand mâle parcourt les pâtures des femelles pour trouver une partenaire. Il tente de dominer ses rivaux en leur coupant le passage et en dressant sa tête le plus haut possible. Le combat éclate lorsqu'un rival refuse de baisser la tête, de laisser le passage, ou fronce la lèvre en sa présence.

Dans les combats de girafes, les mâles utilisent leur tête comme une massue, qui est lourde, cornue et bosselée. Ses ossicones sont massifs et durs comme de l'ivoire et sur son front pousse une excroissance osseuse, la corne médiane. Les deux mâles se cognent jusqu'à ce que l'un d'eux abandonne. La tête d'un mâle de 15 ans pèse 10 kg de plus que celle d'un jeune adulte de 7 ans, ce qui lui permet de gagner à tous les coups, mais le perdant est rarement tué et ils ne se battent jamais à coups de sabots. Une fois qu'un mâle a conquis une femelle, ses amours sont caressantes et paisibles, avec beaucoup de coups de langues.

La girafe et le girafon (ou girafeau)

La girafe peut commencer à mettre bas dès l'âge de 5 ans. La gestation dure environ 15 mois. La mise bas s'effectue debout et le girafon tombe de près de deux mètres de haut. Il y a des risques que le girafon meure à la naissance, car en tombant il peut se blesser, et notamment se briser la nuque, même si cela reste rare. La girafe ne met au monde qu'un seul petit, rarement deux. À la naissance, le girafon mesure 2 mètres pour un poids variant de 40 à 80 kg. Les jambes sont plus longues que le cou et sortent les premières. Le cou est proportionnellement moins long que celui des adultes. Sur la tête, deux touffes de poils noirs recouvrent les cartilages des futurs ossicones, qui se souderont avec les os du crâne. Il s'agit de l'un des rares animaux dont les appendices crâniens existent dès la naissance.

La girafe n'adopte son petit que s'il est capable de se tenir rapidement debout (généralement au bout de 15 minutes) et de stimuler la lactation. Au bout d'une heure, il doit tenir sur ses pattes pour atteindre les mamelles de sa mère où il pourra se nourrir d'un lait très gras. Dans le cas contraire, elle l'abandonne ou même le tue. La mère se fait comprendre de son petit en le caressant avec le bout de son museau. Elle l'incite ainsi à la suivre et à la téter, créant ainsi le lien maternel.

Le girafon grandit de 1 mètre durant la première année de sa vie. A six mois, il approche les 3 mètres et à 7 ans, il aura sa taille d'adulte avec un minimum de 5 mètres. Le sevrage intervient au bout de 12 à 16 mois mais le girafon peut rester avec sa mère jusqu'à l'âge de 2 ans et demi. Après cette période, il est gardé dans une « nurserie » qui permet à sa mère d'aller s'alimenter. La maturité sexuelle est acquise au bout de 3 à 4 ans pour un girafon femelle, et 4 à 5 ans pour un male.

La girafe, un animal qui dort debout ?

La girafe dort ou somnole en restant plantée sur ses pattes. En de très rares occasions, quand elle se sent tout à fait en sécurité, elle s'étend sur le sol pour se reposer et jamais plus de deux heures. Lorsqu'elle court, elle va à l'amble, à l'instar du chameau ou de l'ours, c'est-à-dire qu'elle lève ensemble les deux pieds du même côté. Les pattes avant se lèvent ensemble mais largement écartées pour éviter que ses sabots s'entrechoquent. Leurs mouvements sont lents comme filmés au ralenti. En vitesse de croisière, elle court à 15 km/h pourtant, lorsque cela est nécessaire, elle peut atteindre 60 km/h. Son galop particulier est facilité par son long cou qui balance et crée l'équilibre, grâce à un petit muscle spécial qui le tire en avant.

Les prédateurs de la girafe

Adulte et en bonne santé la girafe n'a à craindre que le lion. Elle le voit approcher de loin et peut d'une ruade lui briser le crâne ou les côtes. Par contre les jeunes qui échappent à la surveillance de leur mère ou isolés du troupeau et les sujets affaiblis par la vieillesse, la maladie ou une blessure, peuvent être la proie de prédateurs comme les lions, les hyènes rayées, les hyènes tachetées, les léopards ou les lycaons. C'est ainsi que trois girafons sur quatre se font tuer avant l'âge de trois mois. Aux points d'eau, les girafons peuvent aussi être victimes des crocodiles.

Conservation

La girafe est chassée pour sa viande et sa peau. Elle fut tuée aussi pour sa queue, utilisée comme monnaie primitive ou symbole d'autorité. En plus de ce braconnage, elle est menacée par la destruction de son habitat, notamment dans le Sahel où la déforestation est répandue. La population des girafes d'Afrique occidentale a baissé fortement dans les décennies récentes. D'autre part, les populations de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe sont stables, et dans certaines régions elles ont même augmenté. La girafe est une espèce protégée dans la plupart des pays correspondant à son aire de répartition. On a estimé que la population totale des girafes représente entre 110 000 et 150 000 animaux. Les plus grandes populations nationales se trouvent au Kenya (45 000), en Tanzanie (30 000) et au Botswana (12 000).

La girafe et l'histoire...

Les Grecs pensaient que la girafe résultait de l'union du chameau et du léopard, d'où le nom scientifique de l'espèce *camelopardalis*. Selon Pline l'Ancien, le cortège ramenant Vercingétorix vaincu à Rome aurait comporté une girafe. Le sage arabe Al-Qazwini dit d'elle : « Sachant qu'elle se nourrirait dans les arbres, Allah lui donna des membres antérieurs plus longs que les postérieurs ». En Asie de l'Est et notamment au Japon où elle porte ce nom, la girafe est associée au *qilin* (ou *kirin*), animal mythique proche de la licorne. En effet, une girafe fut ramenée d'Afrique en Chine dès 1414 par Zheng He et accueillie par l'empereur Ming Yongle comme un *qilin*, témoignage de son bon gouvernement. Elle a été décrite, pour la première fois en France, par Pierre Belon (1517-1564). La première girafe à entrer vivante sur le sol français fut emmenée en 1827 par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire : elle parcourut près de 800 km (dont plus de la moitié à pied) entre Marseille et le Jardin des Plantes à Paris. L'événement eut à l'époque une portée considérable. Il s'agit probablement de celle qui est actuellement visible, naturalisée, au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle.

En 1809, Lamarck pensait qu'à force d'allonger le cou, elle avait transmis ce trait à sa descendance. En 1872, Darwin pensait que son long cou était dû à une sélection liée aux périodes de famines, où un ou deux pouces faisaient la différence et permettaient de survivre. L'hypothèse de la sélection sexuelle est aussi avancée, les mâles se battant à coup de cou.

La girafe dans la langue française

L'expression « peigner la girafe » signifie ne rien faire ou perdre son temps. L'origine de cette expression, qui n'est pas attestée avant 1900, est inconnue. On sait cependant que lorsqu'une girafe fut offerte à Charles X par le pacha d'Égypte, celle-ci fut présentée à la France dans un grand tour où elle était accompagnée en permanence de quatre soigneurs, dont l'un avait en effet pour charge de la peigner (de l'étriller, pour être plus précis) chaque jour, travail qui en regard de la condition ouvrière à l'époque ne devait pas paraître exténuant.

La Tour, un rendez-vous africain

Le Parc zoologique de Montpellier propose des animaux des divers continents. Les girafes, Enid, Issaya, Chester et Yoda se trouvent dans « La Tour », qui est la partie Africaine du parc zoologique. La Tour est un lieu privilégié pour trouver diverses informations concernant le continent africain. Près des girafes de Rothschild se trouvent :

Les Zèbres de Grévy *Equus grevyi*

Depuis le 31 mars 2010, deux femelles zèbres de Grévy venant du zoo de Dvur Kralove, en République Tchèque, ont rejoint Scott, le mâle déjà présent au parc zoologique de Montpellier.

Les zèbres de Grévy sont les plus grands des zèbres. Par rapport aux autres espèces, leurs rayures sont plus étroites et plus serrées et ils ont de grandes oreilles arrondies. Ils peuvent atteindre 1,60 m de hauteur au garrot et peser jusqu'à 450 kg. En captivité, ils vivent autour d'une vingtaine d'années environ. La mise en contact entre Scott et la plus âgée des deux femelles s'est très bien passée, mais il faudra attendre entre 330 à 375 jours pour espérer la naissance d'un petit. Les zèbres de Grévy vivent principalement en Ethiopie et au Kenya où ils se nourrissent de graminées. Au zoo, les animaliers leur donnent du foin et des granulés. Adaptés aux zones arides, ils semblent moins souffrir de la sécheresse que les autres zèbres et peuvent rester 2 à 5 jours sans boire. Ils vivent sur des territoires très vastes comparés à ceux des autres herbivores mais l'espèce a subi une des plus dramatiques réductions de population de tous les mammifères africains. On estime qu'ils sont moins de 3000 individus dans la nature et ils font l'objet d'un EEP (Programme Européen d'Elevage). Il a été excessivement chassé pour le commerce de sa peau. La convention de Washington a eu raison de ce marché international mais le nombre de zèbres continue à décroître, notamment à cause de la concurrence des populations pastorales pour la nourriture et l'eau.

Pour la petite histoire

En 1892, Ménélik I, négus d'Ethiopie, offre un zèbre de son pays, au président de la République Française, Jules Grévy. Cet animal était jusqu'alors totalement inconnu en France.

Les petits koudous *Tragelaphus imberbis*

Les petits koudous sont des antilopes qui mesurent de 1,10 à 1,40 m de longueur et 1 m de hauteur au garrot. Seuls les mâles sont pourvus de deux cornes spiralées et peuvent peser jusqu'à 110 kg. Le poids des femelles atteint environ 60 kg. C'est à la saison des pluies qu'elles mettent bas d'un petit, après 7 mois de gestation. Le jeune naît avec une robe plus claire que l'adulte, mais possède déjà les lignes de ses parents. Le petit ne suit pas sa mère, mais reste immobile, tapi en un gîte, dissimulé par les hautes herbes. Il est ainsi invisible des prédateurs. La mère supprime toute odeur de son petit en faisant disparaître ses déjections. Celui-ci l'appelle au moment de la tétée.

Présents dans l'est de l'Afrique, les petits koudous se nourrissent essentiellement de feuilles, d'herbes et de racines. Au parc zoologique de Montpellier, la luzerne et les granulés composent leur ration alimentaire.

Les petits koudous sont considérés comme les rois du camouflage. Les teintes de leur pelage se confondent avec les écorces des arbres et des arbustes. De plus, les rayures de leur corps (quand ils sont immobiles) contribuent à décomposer leur silhouette.

C'est un animal qui se repose la journée, le plus souvent sous un arbre. Il devient actif le soir et toute la nuit jusqu'au matin.

Les petits koudous peuvent vivre jusqu'à 20 ans mais ils ont été longtemps massacrés par des trafiquants ou des collectionneurs pour récupérer leurs cornes. Leur territoire s'est également considérablement réduit et de sévères mesures de protection ont été prises, elles ont permis de les sauvegarder. C'est un animal protégé qui fait l'objet d'un livre généalogique, l'ESB (European StudBook).

Les rhinocéros blancs *Ceratotherium simum simum*

Trois rhinocéros blancs sont présents au parc zoologique de Montpellier : deux femelles, Mafunyane et Jabulani, et un mâle Jobi. Les rhinocéros blancs possèdent deux cornes nasales, dont la plus longue peut atteindre 1,50 m chez la femelle. Rarement utilisées pour le combat, ils s'en servent essentiellement pour déblayer les obstacles qui les gênent dans leur recherche de nourriture.

Les rhinocéros blancs peuvent mesurer de 3,60 à 4,20 m de long pour une hauteur au garrot de 1,50 à 1,80 m. Leur poids varie de 2 à 3,6 tonnes. On distingue deux sous-espèces : les rhinocéros blancs du nord au Zaïre et les rhinocéros blanc du sud, en Afrique australe. Dans le milieu naturel, ils mangent essentiellement des graminées alors qu'au parc zoologique de Montpellier, ce sont le foin, les granulés, les pommes et les carottes qui sont dans leur ration alimentaire. Les femelles mettent bas d'un petit au bout de 16 mois de gestation. Les rhinocéros peuvent vivre jusqu'à 40 ans. On estime qu'il ne reste plus que 11000 individus à l'état naturel. Devenus très rare, ils font l'objet d'un EEP (Programme Européen d'Élevage).

L'espèce est menacée d'extinction en raison d'une chasse irraisonnée et difficile à maîtriser. L'animal est convoité uniquement pour ses cornes. Elles sont utilisées pour faire des manches de poignards, des coupes, mais surtout pour être réduites en poudre. On leur prête des vertus thérapeutiques contre la dysenterie, les migraines ou comme aphrodisiaque (les essais en laboratoire n'ont donné aucun résultat).

L'espèce est protégée mais le braconnage est encore important. Aujourd'hui les parcs zoologiques s'unissent pour sauvegarder les 5 espèces de rhinocéros et gérer leur reproduction afin de les réintroduire dans leurs milieux naturels grâce aux programmes d'élevage européens : EEP.

Les bongos *Tragelaphus euryceros*

Les deux femelles Kaweri et sa fille Carla sont visibles à la Tour. Ces antilopes peuvent mesurer de 1,70 à 2,50 m de longueur et peser jusqu'à 250 kg. Les bongos possèdent des cornes spiralées qui peuvent atteindre 1m. On les trouve principalement en Afrique centrale où ils se nourrissent de feuilles, de pousses tendres et de fruits. Au parc zoologique de Montpellier, les soigneurs leurs donnent de la luzerne, des granulés, de la salade, des pommes et des carottes. C'est la plus grande antilope des forêts. Craintifs et essentiellement nocturnes, les bongos peuvent quitter les denses broussailles des forêts tropicales pour s'alimenter dans les clairières. Les mâles sont en général solitaires alors que les femelles et les jeunes vivent en petits groupes, le plus souvent de 7 à 8 individus. Les femelles donnent naissance à un seul petit, au bout de 9 mois de gestation. Les bongos peuvent vivre jusqu'à 20 ans en captivité. Cette espèce a de nombreux prédateurs : léopards, pythons, rapaces et même ratels. Sans oublier l'homme, qui malgré toutes les mesures de protection, continue de les chasser (chasse mécanisée et organisée) pour leurs cornes (trophée). Ils font l'objet d'un EEP (Programme Européen d'Élevage).

[WWW.montpellier.fr](http://www.montpellier.fr)

Le site du Parc Zoologique fait peau neuve ! Nouvel habillage graphique, nouvelle ergonomie, nouvelles fonctionnalités (agenda, brèves, actus de la serre et du zoo) à découvrir sur www.zoo.montpellier.fr

Direction de la Communication

Service de Presse

Tél 04 67 34 72 50

M

Montpellier *mille et une vies*